

Catherine Maire

Les jansénistes et le millénarisme. Du refus à la conversion

L'article tente de suivre la conversion progressive des jansénistes à ce qu'ils refusaient avec la dernière énergie au XVII^e siècle: le millénarisme. Cette trajectoire du mouvement qui constitue sans doute l'un des fils conducteurs les plus continus de son histoire se déroule (non sans contestations internes au parti janséniste) en plusieurs étapes. Elles représentent autant de formes particulières du millénarisme qui encadrent à chaque fois des ouvertures au siècle et des accommodements avec lui. Comme si les jansénistes avançaient à reculons, en quelque sorte, en reprenant des cadres eschatologiques traditionnels pour conjurer des concessions à la modernité qu'ils sont amenés à faire. La propre conversion postrévolutionnaire de l'abbé Grégoire au millénarisme janséniste illustre parfaitement, une fois de plus, la manière de continuer à refuser le monde tel qu'il se développe tout en s'y adaptant.

Jansenists and millenarism: From refusal to conversion

This article tries to track the progressive conversion of Jansenists to what they rejected with fierce energy in the seventeenth century: millenarism. This evolution, which is probably one of the main threads in the history of the movement, is met with internal protest within the Jansenist party, and is carried out in several stages. These different stages introduce distinctive forms of millenarism that all pave the way for certain arrangements with 'le siècle'. In a way, it is as if Jansenists were moving backwards, adopting traditional eschatological frameworks in order to ward off the concessions to modernity which they were driven to make. The very conversion of Abbé Grégoire to Jansenist millenarism in the post-revolutionary period exemplifies, once more, a way of continuing to refuse the world as it is while adapting to it.

Philippe Mongin

Retour à Waterloo. Histoire militaire et théorie des jeux

L'article propose d'appliquer à l'histoire militaire et, plus précisément, aux récits de campagne à la manière de Clausewitz, les modèles venus des théories mathématiques des jeux et de la décision. Il illustre la méthode en revenant sur la campagne de Waterloo et les hypothèses qu'a suscitées l'échec de Napoléon chez les historiens. Ils ne s'accordent pas sur le sens rationnel de la décision qu'il prit le 17 juin 1815 de lancer le détachement de Grouchy contre les Prussiens battus le 16 à Ligny, mais la théorie des jeux permet dans une certaine mesure de les départager. Une fois obtenu ce résultat, l'article se développe

Annales HSS, janvier-février 2008, n° 1, p. I-IV.

sur le plan réflexif et méthodologique. Il compare les objections qu'on peut faire à sa formalisation et celles déjà élevées contre l'école du « récit analytique », puis amplifiant ses réponses, il examine le conflit des modèles mathématisés du choix rationnel avec le récit, mode d'expression canonique de l'historien. La réconciliation qu'il propose finalement se fonde sur une analyse des concepts de narration, de récit explicatif et de modèle.

Waterloo revisited: Military history and game theory

The paper suggests that military history, and more precisely campaign narratives in the manner of Clausewitz, should be subjected to game-theoretic and decision-theoretic modelling. It illustrates the method by revisiting the Waterloo campaign and the hypotheses made on Napoléon's failure. Historians disagree on the rational sense of his decision, on June 17th 1815, to launch Grouchy's detachment against the Prussians he had defeated on 16th at Ligny, but game theory can to a certain extent settle their debate. Once this result is obtained, the paper moves up to the reflective and methodological plane. It compares the objections that can be raised against its formalization with those already made against the 'analytic narrative' school. Expanding on the answers, it investigates the conflict between the mathematical models of rational choice and narratives – the historian's canonical mode of expression. After analyzing the concepts of a narrative (in general), an explanatory narrative and a model, the paper eventually argues for a reconciliation.

Timothy W. Guinnane, Ron Harris, Naomi R. Lamoreaux et Jean-Laurent Rosenthal

Pouvoir et propriété dans l'entreprise. Pour une histoire internationale des sociétés à responsabilité limitée

Une longue tradition admet la supériorité de la société anonyme comme forme d'organisation. Une autre, plus récente, estime que les systèmes juridiques anglo-américains donnent aux investisseurs une meilleure protection que les systèmes de droit civil. Cet article remet en cause ces deux idées. Il s'intéresse à l'introduction des sociétés à responsabilité limitée en France, en Allemagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle. Ces sociétés combinent les avantages de la personnalité juridique et de la société par actions avec des règles de gouvernance interne flexibles. Sont ainsi évités la menace de dissolution inhérente aux sociétés en partenariat et le danger propre aux sociétés anonymes d'une oppression des minoritaires. La SARL fut introduite avec succès d'abord en Allemagne, régie par un code juridique, et en dernier lieu seulement aux États-Unis, pays où domine la *common law*. La SARL fut partout privilégiée par les sociétés petites et moyennes, même dans les pays où les sociétés anonymes étaient faciles et peu coûteuses à créer et où les règles juridiques les régissant étaient assez légères.

Business organisation in the long run: An international history of private limited companies

A long tradition in the economics, corporate law, and corporate finance literatures presumes the general superiority of the corporation as a form of business organization. A more recent tradition claims that countries with Anglo-American legal systems afford investors greater protection than countries with civil-law systems. This article challenges both claims. We focus on the introduction of the private limited-liability company (the PLLC) in France, Germany, the United Kingdom, and the United States in the late nineteenth and twentieth centuries. The PLLC combined the advantages of

legal personhood and joint stock with flexible internal governance rules. It allowed business people to avoid the threat of untimely dissolution inherent in partnerships without taking on the full danger of minority oppression that came with the corporation. The PLLC was successfully introduced first in Germany, a code country, and last in the US, a common-law country whose courts had effectively killed earlier attempts to enact the form. Using data on the number of firms organized under various enterprise forms, we show that the PLLC became the form of choice for small- and medium-size enterprises wherever it was introduced, even in countries where incorporation was cheap and easy and the regulatory burden on corporations was light.

Nicolas Mariot

Qu'est-ce qu'un « enthousiasme civique » ? Sur l'historiographie des fêtes politiques en France après 1789

À partir d'une série chronologique d'ouvrages consacrés aux fêtes de souveraineté depuis 1789 en France, l'article questionne la fonction intégrative qui leur est ordinairement reconnue : le fait d'éprouver ensemble les mêmes émotions fabriquerait et/ou renforcerait le lien social. La démonstration suivie discute l'idée que les manifestations de liesse (applaudissements, acclamations) puissent représenter un bon indicateur de l'engagement militant, sinon des pensées politiques, des participants. À la question de savoir ce qu'est un enthousiasme civique, il répond simplement : un enthousiasme manifesté dans une situation civique reconnue comme telle par les participants eux-mêmes et/ou ainsi qualifiée par les organisateurs et commentateurs, profanes comme savants, de l'événement.

What is 'civic enthusiasm'? On historiography of political festivals in France since 1789

Based on books dealing with political festivities in France since 1789, this article discusses the integrative function which is frequently assigned to festive events by scholars. That function can be summed up in the following proposition: experiencing similar emotions into collective gatherings is supposed to provide or promote socialization. The paper rejects the idea that popular fervor could be an efficient tool to measure civic engagement. It raises the following question: how can we qualify politically enthusiasm, for example by calling it 'civic' or 'imperial', 'patriotic' or 'republican'? The given answer is the following one: public enthusiasm is not civic because an inquiry may find 'patriotism' into participants' minds, but simply because the civic character of the context (and the festive behavior – made of applause, cheers and joy – which is therefore expected) is recognized by the public and assigned by organizers and/or commentators.

Sabina Loriga

Une vieille affaire ? Les « Pâques de sang » d'Ariel Toaff

Avec *Pasque di sangue. Ebrei d'Europa e omicidi rituali*, le médiéviste Ariel Toaff a proposé à nouveau à l'attention publique la vieille accusation de meurtre rituel contre les juifs. Le livre a suscité des débats nourris et tendus, en Italie d'abord, mais bientôt au-delà : en l'espace de seulement deux mois, plus de cent cinquante articles ont été publiés dans les plus importants journaux italiens, israéliens, américains et même français. À la suite de l'auteur, d'autres protagonistes ont pris la parole : de nombreux historiens, la presse, des maisons d'éditions, des représentants de diverses confessions (juive, catholique, musulmane), des groupes politiques, des commanditaires, l'opinion publique (à travers des

pétitions et dans des blogs). L'analyse présentée dans cet article s'emploie à montrer que le débat s'est engagé sur une série de scènes discontinues, désaccordées et superposées, dont il importe de restituer les configurations et les logiques.

An old story? 'Bloody Easter' by Ariel Toaff

With his book Pasque di sangue. Ebrei d'Europa e omicidi rituali, the medieval historian Ariel Toaff has once again made public the age-old accusation of ritual murder against the Jews. His book has provoked heated debates first in Italy, and, before long, outside of the country. Within two months, more than one hundred and fifty articles were published in the most prominent Italian, Israeli, American, and even French newspapers. Taking the author's lead, other people began to speak out: various historians, journalists, publishing companies, representatives of different religions (Jews, Catholics, Muslims), political parties, decision-makers from the economic sphere, and public opinion (with numerous petitions and blogs). This article aims to unveil the configuration and underlying logic of the debate, which has taken multifarious forms, both discontinued and superimposed.